

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Aventures d'Alice au pays des merveilles: Un Thé De Fous (7/12)

IL y avait une table servie sous un arbre devant la maison, et le Lièvre y prenait le thé avec le Chapelier. Un Loir profondément endormi était assis entre les deux autres qui s'en servaient comme d'un coussin, le coude appuyé sur lui et causant par-dessus sa tête. "Bien gênant pour le Loir," pensa Alice. "Mais comme il est endormi je suppose que cela lui est égal."

Bien que la table fût très-grande, ils étaient tous trois serrés l'un contre l'autre à un des coins. "Il n'y a pas de place! Il n'y a pas de place!" crièrent-ils en voyant Alice. "Il y a abondance de place," dit Alice indignée, et elle s'assit dans un large fauteuil à l'un des bouts de la table.

"Prenez donc du vin," dit le Lièvre d'un ton engageant. Alice regarda tout autour de la table, mais il n'y avait que du thé. "Je ne vois pas de vin," fit-elle observer. "Il n'y en a pas," dit le Lièvre.



“En ce cas il n’était pas très-poli de votre part de m’en offrir,” dit Alice d’un ton fâché.

“Il n’était pas non plus très-poli de votre part de vous mettre à table avant d’y être invitée,” dit le Lièvre.

“J’ignorais que ce fût votre table,” dit Alice. “Il y a des couverts pour bien plus de trois convives.”

“Vos cheveux ont besoin d’être coupés,” dit le Chapelier. Il avait considéré Alice pendant quelque temps avec beaucoup de curiosité, et ce fut la première parole qu’il lui adressa.

“Vous devriez apprendre à ne pas faire de remarques sur les gens; c’est très-grossier,” dit Alice d’un ton sévère.

A ces mots le Chapelier ouvrit de grands yeux; mais il se contenta de dire: “Pourquoi une pie ressemble-t-elle à un pupitre?”

“Bon! nous allons nous amuser,” pensa Alice. “Je suis bien aise qu’ils se mettent à demander des énigmes. Je crois pouvoir deviner cela,” ajouta-t-elle tout haut.

“Voulez-vous dire que vous croyez pouvoir trouver la réponse?” dit le Lièvre.

“Précisément,” répondit Alice.

“Alors vous devriez dire ce que vous voulez dire,” continua le Lièvre.

“C’est ce que je fais,” répliqua vivement Alice.

“Du moins—je veux dire ce que je dis; c’est la même chose, n’est-ce pas?”

“Ce n’est pas du tout la même chose,” dit le Chapelier.

“Vous pourriez alors dire tout aussi bien que: ‘Je vois ce que je mange,’ est la même chose que: ‘Je mange ce que je vois.’”

“Vous pourriez alors dire tout aussi bien,” ajouta le Lièvre, “que: ‘J’aime ce qu’on me donne,’ est la même chose que: ‘On me donne ce que j’aime.’”

“Vous pourriez dire tout aussi bien,” ajouta le Loir, qui paraissait parler tout endormi, “que: ‘Je respire quand je dors,’ est la même chose que: ‘Je dors quand je respire.’”

“C’est en effet tout un pour vous,” dit le Chapelier. Sur ce, la conversation tomba et il se fit un silence de quelques minutes. Pendant ce temps, Alice repassa dans son esprit tout ce qu’elle savait au sujet des pies et des pupitres; ce qui n’était pas grand’chose.

Le Chapelier rompit le silence le premier. “Quel quantième du mois sommes-nous?” dit-il en se tournant vers Alice. Il avait tiré sa montre de sa poche et la regardait d’un air inquiet, la secouant de temps à autre et l’approchant de son oreille.

Alice réfléchit un instant et répondit: “Le quatre.”

“Elle est de deux jours en retard,” dit le Chapelier avec un soupir. “Je vous disais bien que le beurre ne vaudrait rien au mouvement!” ajouta-t-il en regardant le Lièvre avec colère.

“C’était tout ce qu’il y avait de plus fin en beurre,” dit le Lièvre humblement.

“Oui, mais il faut qu’il y soit entré des miettes de pain,” grommela le Chapelier. “Vous n’auriez pas dû vous servir du couteau au pain pour mettre le beurre.”

Le Lièvre prit la montre et la contempla tristement, puis la trempa dans sa tasse, la contempla de nouveau, et pourtant ne trouva rien de mieux à faire que de répéter

sa première observation: "C'était tout ce qu'il y avait de plus fin en beurre."

Alice avait regardé par-dessus son épaule avec curiosité: "Quelle singulière montre!" dit-elle. "Elle marque le quantième du mois, et ne marque pas l'heure qu'il est!"

"Et pourquoi marquerait-elle l'heure?" murmura le Chapelier. "Votre montre marque-t-elle dans quelle année vous êtes?"

"Non, assurément!" répliqua Alice sans hésiter. "Mais c'est parce qu'elle reste à la même année pendant si longtemps."

"Tout comme la mienne," dit le Chapelier.

Alice se trouva fort embarrassée. L'observation du Chapelier lui paraissait n'avoir aucun sens; et cependant la phrase était parfaitement correcte. "Je ne vous comprends pas bien," dit-elle, aussi poliment que possible. "Le Loir est rendormi," dit le Chapelier; et il lui versa un peu de thé chaud sur le nez.

Le Loir secoua la tête avec impatience, et dit, sans ouvrir les yeux: "Sans doute, sans doute, c'est justement ce que j'allais dire."

"Avez-vous deviné l'énigme?" dit le Chapelier, se tournant de nouveau vers Alice.

"Non, j'y renonce," répondit Alice; "quelle est la réponse?"

"Je n'en ai pas la moindre idée," dit le Chapelier.

"Ni moi non plus," dit le Lièvre.

Alice soupira d'ennui. "Il me semble que vous pourriez mieux employer le temps," dit-elle, "et ne pas le gaspiller à proposer des énigmes qui n'ont point de réponses."

“Si vous connaissiez le Temps aussi bien que moi,” dit le Chapelier, “vous ne parleriez pas de le gaspiller. On ne gaspille pas quelqu’un.”

“Je ne vous comprends pas,” dit Alice.

“Je le crois bien,” répondit le Chapelier, en secouant la tête avec mépris; “je parie que vous n’avez jamais parlé au Temps.”

“Cela se peut bien,” répliqua prudemment Alice, “mais je l’ai souvent mal employé.”

“Ah! voilà donc pourquoi! Il n’aime pas cela,” dit le Chapelier. “Mais si seulement vous saviez le ménager, il ferait de la pendule tout ce que vous voudriez. Par exemple, supposons qu’il soit neuf heures du matin, l’heure de vos leçons, vous n’auriez qu’à dire tout bas un petit mot au Temps, et l’aiguille partirait en un clin d’œil pour marquer une heure et demie, l’heure du dîner.”

(“Je le voudrais bien,” dit tout bas le Lièvre.)

“Cela serait très-agréable, certainement,” dit Alice d’un air pensif; “mais alors— je n’aurais pas encore faim, comprenez donc.”

“Peut-être pas d’abord,” dit le Chapelier; “mais vous pourriez retenir l’aiguille à une heure et demie aussi longtemps que vous voudriez.”

“Est-ce comme cela que vous faites, vous?” demanda Alice.

Le Chapelier secoua tristement la tête.

“Hélas! non,” répondit-il, “nous nous sommes querellés au mois de mars dernier, un peu avant qu’il devînt fou.” (Il montrait le Lièvre du bout de sa cuiller.) C’était à un

grand concert donné par la Reine de Cœur, et j'eus à chanter:

"Ah! vous dirai-je, ma sœur,
Ce qui cause ma douleur!"

"Vous connaissez peut-être cette
chanson?"

"J'ai entendu chanter quelque
chose comme ça," dit Alice.

"Vous savez la suite," dit le
Chapelier; et il continua:

"C'est que j'avais des dragées,
Et que je les ai mangées."

Ici le Loir se secoua et se mit à chanter, tout en
dormant: "Et que je les ai mangées, mangées, mangées,
mangées, mangées," si longtemps, qu'il fallût le pincer
pour le faire taire.

"Eh bien, j'avais à peine fini le premier couplet," dit le
Chapelier, "que la Reine hurla: 'Ah! c'est comme ça que
vous tuez le temps! Qu'on lui coupe la tête!'"

"Quelle cruauté!" s'écria Alice.

"Et, depuis lors," continua le Chapelier avec tristesse, "le
Temps ne veut rien faire de ce que je lui demande. Il
est toujours six heures maintenant."

Une brillante idée traversa l'esprit d'Alice. "Est-ce pour
cela qu'il y a tant de tasses à thé ici?" demanda-t-elle.

"Oui, c'est cela," dit le Chapelier avec un soupir; "il est
toujours l'heure du thé, et nous n'avons pas le temps de
laver la vaisselle dans l'intervalle."

"Alors vous faites tout le tour de la table, je suppose?"
dit Alice.



“Justement,” dit le Chapelier, “à mesure que les tasses ont servi.”

“Mais, qu’arrive-t-il lorsque vous vous retrouvez au commencement?” se hasarda de dire Alice.

“Si nous changions de conversation,” interrompit le Lièvre en bâillant; “celle-ci commence à me fatiguer. Je propose que la petite demoiselle nous conte une histoire.”

“J’ai bien peur de n’en pas savoir,” dit Alice, que cette proposition alarmait un peu.

“Eh bien, le Loir va nous en dire une,” crièrent-ils tous deux. “Allons, Loir, réveillez-vous!” et ils le pincèrent des deux côtés à la fois.

Le Loir ouvrit lentement les yeux. “Je ne dormais pas,” dit-il d’une voix faible et enrouée. “Je n’ai pas perdu un mot de ce que vous avez dit, vous autres.”

“Racontez-nous une histoire,” dit le Lièvre.

“Ah! Oui, je vous en prie,” dit Alice d’un ton suppliant.

“Et faites vite,” ajouta le Chapelier, “sans cela vous allez vous rendormir avant de vous mettre en train.”

“Il y avait une fois trois petites sœurs,” commença bien vite le Loir, “qui s’appelaient Elsie, Lacie, et Tillie, et elles vivaient au fond d’un puits.”

“De quoi vivaient-elles?” dit Alice, qui s’intéressait toujours aux questions de boire ou de manger.

“Elles vivaient de mélasse,” dit le Loir, après avoir réfléchi un instant.

“Ce n’est pas possible, comprenez donc,” fit doucement observer Alice; “cela les aurait rendues malades.”

“Et en effet,” dit le Loir, “elles étaient très-malades.”

Alice chercha à se figurer un peu l'effet que produirait sur elle une manière de vivre si extraordinaire, mais cela lui parut trop embarrassant, et elle continua: "Mais pourquoi vivaient-elles au fond d'un puits?"

"Prenez un peu plus de thé," dit le Lièvre à Alice avec empressement.

"Je n'en ai pas pris du tout," répondit Alice d'un air offensé. "Je ne peux donc pas en prendre un peu plus."

"Vous voulez dire que vous ne pouvez pas en prendre moins," dit le Chapelier. "Il est très-aisé de prendre un peu plus que pas du tout."

"On ne vous a pas demandé votre avis, à vous," dit Alice.

"Ah! qui est-ce qui se permet de faire des observations?" demanda le Chapelier d'un air triomphant.

Alice ne savait pas trop que répondre à cela. Aussi se servit-elle un peu de thé et une tartine de pain et de beurre; puis elle se tourna du côté du Loir, et répéta sa question. "Pourquoi vivaient-elles au fond d'un puits?" Le Loir réfléchit de nouveau pendant quelques instants et dit: "C'était un puits de mélasse."

"Il n'en existe pas!" se mit à dire Alice d'un ton courroucé. Mais le Chapelier et le Lièvre firent "Chut! Chut!" et le Loir fit observer d'un ton bourru: "Tâchez d'être polie, ou finissez l'histoire vous-même."

"Non, continuez, je vous prie," dit Alice très-humblement.

"Je ne vous interromprai plus; peut-être en existe-t-il un."

"Un, vraiment!" dit le Loir avec indignation; toutefois il voulut bien continuer. "Donc, ces trois petites sœurs,

vous saurez qu'elles faisaient tout ce qu'elles pouvaient pour s'en tirer."

"Comment auraient-elles pu s'en tirer?" dit Alice, oubliant tout à fait sa promesse.

"C'est tout simple—"

"Il me faut une tasse propre," interrompit le Chapelier.

"Avançons tous d'une place."

Il avançait tout en parlant, et le Loir le suivit; le Lièvre prit la place du Loir, et Alice prit, d'assez mauvaise grâce, celle du Lièvre. Le Chapelier fut le seul qui gagnât au change; Alice se trouva bien plus mal partagée qu'auparavant, car le Lièvre venait de renverser le lait dans son assiette.

Alice, craignant d'offenser le Loir, reprit avec circonspection: "Mais je ne comprends pas; comment auraient-elles pu s'en tirer?"

"C'est tout simple," dit le Chapelier. "Quand il y a de l'eau dans un puits, vous savez bien comment on en tire, n'est-ce pas? Eh bien! d'un puits de mélasse on tire de la mélasse, et quand il y a des petites filles dans la mélasse on les tire en même temps; comprenez-vous, petite sottise?"

"Pas tout à fait," dit Alice, encore plus embarrassée par cette réponse.

"Alors vous feriez bien de vous taire," dit le Chapelier.

Alice trouva cette grossièreté un peu trop forte; elle se leva indignée et s'en alla. Le Loir s'endormit à l'instant même, et les deux autres ne prirent pas garde à son départ, bien qu'elle regardât en arrière deux ou trois fois, espérant presque qu'ils la rappelleraient. La

dernière fois qu'elle les vit, ils cherchaient à mettre le Loir dans la théière.



“A aucun prix je ne voudrais retourner auprès de ces gens-là,” dit Alice, en cherchant son chemin à travers le bois. “C’est le thé le plus ridicule auquel j’aie assisté de ma vie!”

Comme elle disait cela, elle s’aperçut qu’un des arbres avait une porte par laquelle on pouvait pénétrer à l’intérieur. “Voilà qui est curieux,” pensa-t-elle. “Mais tout est curieux aujourd’hui. Je crois que je ferai bien d’entrer tout de suite.” Elle entra. Elle se retrouva encore dans la longue salle tout près de la petite table de verre.

“Cette fois je m’y prendrai mieux,” se dit-elle, et elle commença par saisir la petite clef d’or et par ouvrir la porte qui menait au jardin, et puis elle se mit à grignoter le morceau de champignon qu’elle avait mis dans sa poche, jusqu’à ce qu’elle fût réduite à environ deux pieds de haut; elle prit alors le petit passage; et enfin— elle se trouva dans le superbe jardin au milieu des brillants parterres et des fraîches fontaines.